



CAAMO

Chroniques de la Terre noble - **Livre 1**

BERNARD
JUCHS

Bernard Juchs

Caamo – Chroniques
de la Terre noble,
livre 1

© Bernard Juchs, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1256-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Le vent soufflait sans relâche.

Les derniers prêtres qui guettaient avec acharnement un signe du ciel, les derniers devins qui s'abîmaient dans d'interminables conjonctures, les derniers charlatans du marché de Vervinces qui juraient qu'aucun dieu n'avait voulu cela, même les derniers vendeurs d'images n'avaient pu empêcher l'inéluctable : le monde agonisait enseveli par le sable et le sel.

Une mort programmée. Une gangrène qui rongait la terre et souillait l'eau, qui infectait les pierres et étouffait la vie.

Caamo suffoquait et s'enlisait, balayé par tous les vents du monde, ceux qu'on disait protecteurs soufflant du fond de la vallée des Mharnes et qui garantissaient le beau temps même en plein hiver et ceux fixés sur Valderyme qui rendaient fous les rares habitants de l'île. Et les autres venus de nulle part, des forêts de Priax où il ne pleuvait plus, des Eaux Noires de Lhur, des champs de fleurs de Massel et des collines de Noor, courbant toutes les villes de l'empire sous leurs rafales sèches avant de les noyer sous le sable et le sel. Quelle divinité monstrueuse sortie des Eaux Noires ou de l'Ouma avait commis l'irréparable en déclenchant le souffle du chaos ? Quel complot cosmique avait pu, en aussi peu de temps, assécher les fleuves, ouvrir le ventre des montagnes, expulser de la terre les miasmes de la mort, faire reculer les mers jusqu'aux lignes troubles de l'horizon de Myr et anéantir impitoyablement toute forme de vie ?

Trois années avaient suffi pour détruire, dans un fracas assourdissant, la Terre Noble. L'un après l'autre, les pays de l'empire étaient tombés, foudroyés.

Jetés sur les routes, dans une panique indescriptible, les hommes mouraient sans comprendre pour la plupart ce qui leur arrivait, étouffés par le sable, le sel ou les cendres des villes. Ici, au cœur de la Cité Blanche, dans les palais où se jouait le sort de l'empire, la surprise avait fait place à l'inquiétude puis, très vite, au désarroi. L'empereur et le gouvernement assistaient, impuissants à la désagrégation de Caamo. Aucun rapport en provenance des préture ne laissait entrevoir le moindre espoir de répit. Peu de temps avant la fête des fleurs, on vit apparaître dans les faubourgs de Nissdall les premières dunes de sable. La même

semaine, une tempête de sel détruisit Valderyme. L'empereur, maître d'un empire réduit à ses marges maritimes, prit la décision de quitter la capitale pour Versal où la flotte impériale avait trouvé refuge. L'océan des Célèbes était impraticable et les routes de l'Anxi sans doute ensevelies.

Se lancer sur la grande mer d'Alatia représentait le seul espoir d'échapper à une mort certaine mais il fallait faire vite et surtout briser un tabou : tous ceux qui avaient entrepris un tel voyage n'étaient jamais rentrés de leur périple.

Le Maître s'embarqua laissant sur les quais une foule de réfugiés hagards et peureux, d'estropiés, de fous, de malades, de faux prophètes, de vrais esclaves, d'assassins prêts à louer leurs services au plus offrant. Certains irréductibles refusèrent d'embarquer non par peur de l'aventure mais par devoir. « Il faut accompagner le monde au tombeau » disaient-ils... D'autres s'étaient résignés à mourir et à se laisser emporter par l'effroyable succession des événements. D'autres encore n'eurent pas la chance d'arriver à temps pour voir la flotte prendre la mer en direction de nulle part. C'était le deuxième jour du mois des ombres et Caamo disparut dans une nuée de sable, de sel et de sang.

L'Eternel a fermé les yeux. L'empire a sombré corps et biens.

Anéanti. Englouti. Sans laisser de traces.

Et maintenant ? Qui sommes-nous, pauvres rescapés de la fin du monde, errant sur l'immensité poisseuse de la grande mer ? Et où sommes-nous ?

Au point zéro d'un autre monde ? Nous avons tout abandonné derrière nous, expulsés du monde des vivants devenu si vite celui des morts.

Qu'avons-nous devant ? Un interminable parcours dans les limbes du temps et de l'espace ? Comment appréhender l'un et l'autre ? Comment mesurer l'espace ? Comment compter le temps et surtout le remplir ?

L'avenir n'a désespérément plus de sens mais le présent existe-t-il en mer ?

Nos pensées sont en morceaux. Nous n'avons plus le temps de pleurer ni d'être en colère ni de ressentir du chagrin. Nous nous sommes vidés de nous-mêmes. Sommes-nous condamnés à devenir des ombres ? Ces hommes, ces femmes et ces enfants éparpillés au hasard de la grande mer, que les épreuves ont brisés et que la peur maintient debout, sont les témoins d'un monde qui a disparu sans laisser d'autres traces qu'eux. Ont-ils pensé au moins dans leur fuite

éperdue à sauver un livre, des images, un parfum, une fleur, un chat, un cahier d'écolier, une œuvre d'art, un peu de terre ? En se sauvant, ont-ils su prendre l'essentiel ? Bouts d'eux-mêmes, miettes de Caamo-la-Terre Noble, fragments d'histoire, vestiges d'identité, restes d'amour. Preuves et promesses de vie ?

En quittant la bibliothèque de Priène, avant que sa coupole de verre et d'or ne vole en éclat, j'ai pu, par miracle mais dans le désarroi (ai-je fait le bon choix ?) sauver quelques livres. Opération dérisoire mais que je jugeais nécessaire pour notre survie et la mémoire de Caamo-la-Terre Noble...

Que l'Eternel et ses rivaux, s'ils existent encore, la prennent en miséricorde... Quelques livres sacrés, nous avons eu tant (trop) de dieux, quelques vieux témoignages des temps obscurs, le grand livre des Rois (des fous, des sages, des prophètes, des oubliés, des sots, des guerriers, des artistes), les codes de lois (pas tous), quelques cartes de géographie, les livres des poètes de Florande, les premiers volumes de la presse parlementaire, les plans des édifices et des jardins impériaux de Nis-da-llia-tau, le Testament de Manuel Aelyan, les Chemins d'Iyemi, les plans des machines à images, les partitions des opéras de la guerre civile, les minutes du procès des rois déicides, les projets des conseils étudiants de Djem, quelques feuilles griffonnées ramassées dans les poubelles du salon des Etoiles... Voilà ce qu'il me reste d'un monde, le mien, le nôtre, passé à la trappe entre deux saisons des pluies.

Traces que le vent infatigable finira par effacer ? Ou éclats de lumière d'un temps qui s'obstine à ne pas s'achever ?

Il n'est peut-être pas encore temps de devenir des ombres.

Jean, premier archiviste de l'empire, comte de Priène

Au milieu de nulle part, cinquième jour du mois des ombres, 2204^e année de l'ère des Mages, 339^e année de l'ère impériale, 17^e année du règne de Thomas le Dixième, empereur de Caamo, Seigneur et Maître de la Terre Noble.

Livre 1

CAAMO

Pour t'éviter l'ennui, ô lecteur, je mesure la difficulté de ma tâche.

Surtout qu'un archiviste ne fait pas forcément un écrivain de talent. Il a trop de poussière sur les mains et trop de rangement à faire. Mais il me revient désormais, avec le peu que j'ai pu sauver, de faire un récit clair et aussi honnête que possible des temps impériaux. La grande bibliothèque de Priène, construite il y a trois siècles par Noé le Juste, n'est plus et ces éminents savants qui venaient y travailler, ont disparu eux aussi. L'Esprit m'est témoin que j'en ai rencontré beaucoup avant que tout ne s'efface. De jeunes étudiants à la barbe clairsemée qui suaient sang et eau sur des sujets improbables comme "le déclin de l'aelyanisme manuélín dans les collines de Massel" ou encore "l'évolution des contrats commerciaux avec l'Anxi avant la construction des lignes de forts de Xallessanne", ou pire encore comme "la titulature des chefs de clans et leur incidence religieuse dans les forêts de Priax"... Travaux arides que d'ailleurs les correcteurs ne prenaient jamais la peine de lire jusqu'au bout et qui finissaient toujours sous la poussière des étagères.

D'autres de mes visiteurs, souvent des dignitaires las de la vie de cour et qui se piquaient de commenter un passé dont il ne savait pas un traître mot, s'adressaient à moi pour obtenir confirmation d'un fait ou d'un événement. Lorsqu'ils obtenaient gain de cause, persuadés que l'histoire n'avait plus de mystères pour eux, ils se lançaient dans des récits aussi fantaisistes que vides de sens comme si un fait suffisait à lui tout seul pour comprendre une époque.

Ces historiens quelque peu malhonnêtes refusaient d'y voir de près en s'interrogeant sur les causes de l'évènement en question, ne privilégiant d'une façon péremptoire que celle qui leur paraissait la plus évidente. Prouver, démontrer, réfléchir, confronter plusieurs sources et d'autres documents que je m'efforçais pourtant de leur soumettre, demandaient un tel effort qu'ils me renvoyaient sèchement à mes rangements d'archivistes...

Je me souviens d'un proche de notre seigneur et maître venu à Priène pour faire, disait-il, toute la vérité, sur la conquête de Caamo par Manuel de Nara à la fin de l'ère des Mages et qui, après avoir consulté de nombreuses archives, est reparti convaincu que si le futur Aelyan avait pu se rendre maître de la Terre Noble, c'était pour la simple raison que son armée était supérieure à la nôtre.

Un tel raccourci de cet évènement prêterait à sourire si ce n'est que ce drôle, à la suite de sa visite, a fait de la conquête un récit si romanesque et si enlevé que son manuscrit a obtenu un succès prodigieux auprès du public pour qui, du coup, les autres raisons de l'arrivée au pouvoir de l'Aelyan ne présentaient plus d'intérêt.

À tel point que de nombreux historiens se sont insurgés et ont du eux-mêmes prendre la plume pour présenter une vérité plus complète et en définitive... plus vraie, rappelant à juste titre que les propres écrits de Manuel et ceux d'Hippolyte étaient une source inépuisable d'informations pour comprendre ce qui s'était passé au commencement de l'empire.

Ecrire l'histoire est une tâche complexe à moins de se contenter d'inscrire sur un registre les événements sans les commenter ni chercher à les expliquer.

Un tel travail me semble honnête, exempt surtout de toute prétention, sauf qu'énumérer les faits ne veut pas dire que tous ont trouvé grâce aux yeux de celui qui les a couchés sur sa liste, sans compter qu'une certaine lassitude ne manquera pas de s'emparer de l'esprit du lecteur, bien plus enclin à apprécier le rythme d'un récit circonstancié que la monotonie d'un inventaire.

Alors quoi ? Mon seigneur et maître, l'empereur, m'a confié la tâche d'écrire l'histoire de l'empire de telle sorte que ceux qui nous survivront puissent la retenir au mieux et au plus vite avant de la transmettre à leur tour.

À moi de distinguer dans les faits l'essentiel de l'accessoire, à moi de mesurer pour chacun d'eux leur portée, à moi d'expliquer au mieux leur enchaînement. Pour conserver l'attention que tu porteras à mon récit, ô lecteur, à moi de t'ouvrir les pages ô combien précieuses des écrits de nos maîtres passés quand ceux-ci savaient autant manier la plume du poète et la langue de l'orateur que l'épée ou la dague du guerrier...

La promesse d'une nouvelle terre à l'ouest me réjouit mais ce futur n'est pas inscrit d'avance. Saurons-nous rebâtir ce que les dieux ont détruit ?

Et comment ? Referons-nous les mêmes erreurs ? Parviendrons-nous à retrouver cette même sagesse qui conduisit l'empire pendant des lustres à vivre dans l'harmonie ? Inventerons-nous d'autres vérités ?

D'autres dieux ?

Un monde n'est plus. Construera-t-on le nouveau sur les mêmes assises ?

Avant de répondre à toutes ces questions, avant d'imaginer une autre Nissdall, d'autres cités, d'autres jardins ou d'autres sanctuaires, il nous faut rappeler ce que nous sommes et d'où nous venons.

L'historien qu'il me faut être doit se mettre au travail. Pardonne-moi d'avance, ô lecteur, pour cette longue introduction qui te paraîtra bien aride et peut être bien compliquée. J'évoquais à l'instant les écrits qui ne sont en fait que de longs répertoires semblables à ceux de comptables méticuleux. Il me faut en user pour rappeler les origines de Caamo. Je me permettrai d'y annoter quelques commentaires pour t'empêcher de te décrocher la mâchoire à force de bâiller.

Du commencement de toute chose, le récit manque souvent de passion et peut-être même d'intérêt. Le temps de l'épopée impériale viendra et je gage qu'elle comblera ta curiosité et le plaisir de me lire mais dans l'immédiat, parlons des origines.

Celles de la Terre qu'on disait noble. Les tiennes.

Jean de Priène